



ÎLES DU PONANT

ÎLE DE SEIN LE NOUVEAU SOUFFLE



CATHERINE BEUREL, MAIRIE ÎLE DE SEIN

ÎLE D'HÆDIC
OBJECTIF :
ZÉRO
DÉCHET

BELLE-ÎLE
LE FESTIVAL
QUI CARTONNE !

ÎLE DE BRÉHAT
LE CASSE-
TÊTE DES
TRANSPORTS



FABRICE PICARD

ÎLE DE GROIX
DE L'EAU, DE L'ORGE
ET DE LA BIÈRE



XAVIER DUBOIS

ÎLE D'YEU
NEPTUNE FM,
LA RADIO INSULAIRE



SOMMAIRE

ÉDITO



Sinistrose ?

C'est un peu la maladie du moment qui plombe nos esprits. Une sorte d'arthrose du cerveau quand il vieillit prématurément ! Certes les problèmes existent, et comme le disait un ancien président de la République, "ils volent souvent en escadrille" ! Notre association des îles du Ponant a d'ailleurs largement contribué à mettre en avant les problèmes de l'insularité. Mais faire une litanie de problèmes en attendant tout des autres n'a jamais produit qu'un splendide isolement et jamais des solutions ! Or de l'océan de difficultés qui entourent nos îles émergent beaucoup d'initiatives, publiques, privées qui montrent la vitalité de nos territoires. En lisant ce troisième numéro du journal des îles, vous découvrirez de nombreuses réalisations qui peuvent vous surprendre mais qui sûrement vous montreront que des habitants s'accrochent et déploient beaucoup d'énergie et d'imagination pour développer leur territoire et leur activité. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, vivre sur une île ou venir s'y installer n'est pas une démarche individuelle, égocentrique ou une recherche d'isolement. Pour cela, il existe des ermitages en montagne, des forêts profondes ou des déserts où l'on peut s'adonner à la contemplation, et c'est tout à fait respectable. Sur nos îles du

Ponant, on s'inscrit dans un territoire bien identifié, avec une communauté humaine qui aspire à vivre et pas seulement à subir le poids des conditions naturelles et de l'Histoire du lieu. Quand on vit sur l'île, on ne se retranche pas du monde. Le territoire est limité mais l'horizon est infini ! Alors sinistrose ? Sinistres îles ? Encore moins ! Allez faire un tour à l'île de Sein, "l'île des îles", et vous verrez que des jeunes viennent ou reviennent s'installer, rouvrir un café, développer une activité nautique ou ostréicole... loin des clichés véhiculés sur l'isolement, les tempêtes, la ville d'Ys engloutie ! Ce qu'ils trouvent à Sein, c'est d'abord un lieu chaleureux où on se sent accueilli, où on se sent exister au fil de l'eau, certes, mais les pieds ancrés sur ce petit bout de terre ! Toutes ces activités qui se développent sur les îles s'inscrivent aussi dans une démarche collective par laquelle on se renforce mutuellement. À Groix, la création d'une brasserie permettra à un agriculteur de développer une production d'orge bio. À Ouessant, la création d'une épicerie, l'île en vrac, où on évite au maximum les emballages, est démarche vertueuse qui contribue à mettre en avant la nécessité de réduire nos déchets à la source. Cette épicerie offre aussi un débouché au tout

nouveau maraîcher qui vient de s'installer... On pourrait multiplier les exemples, et ce journal est d'ailleurs une manifestation de notre volonté de faire connaître toutes ces réalisations. Des démarches de bon sens collectif qui préservent aussi l'avenir, c'est-à-dire notre environnement, notre Histoire. Et bien évidemment, partout on valorise notre patrimoine naturel, archéologique et historique. Non pas pour faire des îles des musées à ciel ouvert, mais pour agir dans la continuité de ceux qui nous ont précédé et nous ont transmis cet environnement préservé. Ainsi, les "perles du golfe" se sont lancées dans la mise en valeur de leur patrimoine : sites naturels et archéologiques à l'île aux Moines, Musée des marins et des capitaines à l'île d'Arz. Ce journal vous invite non seulement à découvrir les îles

mais à les vivre intensément. Pour prolonger cette épistolaire visite, un conseil : en septembre, lors de la nouvelle édition du festival Les Insulaires, allez faire un petit tour à l'île de Batz. C'est une île à l'image de son maire : rude et chaleureuse ! Rien de tel pour chasser les nuages de la sinistrose !

Denis Palluel

Le réseau des îles du Ponant

Île d'Aix
p. 4

Île d'Yeu
p. 8

Belle-Île
p. 6

Île d'Hoëdic
p. 9

Île d'Arz
p. 11

Île-aux-Moines
p. 3

Île de Groix
p. 7

Archipel des Glénan
p. 12

Île de Sein
p. 10

Île de Molène
p. 9

Île d'Ouessant
p. 13

Île de Batz
p. 4

Archipel de Bréhat
p. 5

Archipel de Chausey
p. 11

VENT DE JEUNESSE SUR L'ÎLE DE SEIN



CATHERINE BEUREL - MARIE ÎLE DE SEIN

Il y a quelques années sur l'île de Sein, le collège avait dû fermer provisoirement, faute d'élèves. Aujourd'hui, les naissances se multiplient sur l'île grâce à l'arrivée récente de nombreux jeunes qui ont fait le choix d'y vivre à l'année. Et d'y faire grandir leurs enfants.

Ils s'appellent Pierre, Violaine, Aurélie, Julien, Nicolas et Flor. Tous ont de jeunes enfants, ou vont bientôt en avoir. Ils ont la trentaine. Et ont fait le même choix : vivre à l'année sur l'île de Sein. Depuis quelque temps, ce petit caillou situé au large du Finistère n'en finit plus d'attirer de jeunes couples. Sein, qu'un juge de Montpellier avait qualifié en 2013 de lieu "hostile pour les enfants", serait donc devenue plus attrayante que jamais. De quoi ravir le maire, Dominique Salvart, qui s'inquiétait encore il y a peu du devenir de l'école communale. Aujourd'hui, "elle est

sauvée pour un bout de temps", s'enthousiasme-t-il, avant de poursuivre : "Nous sommes très contents de voir tous ces jeunes arriver. C'est le renouveau de l'île de Sein !" Aurélie Otyp, 34 ans, s'est installée sur l'île en début d'année. Après avoir longtemps travaillé dans une maroquinerie à Concarneau, elle avait envie "de voir autre chose et de changer de vie".

"Il y a plein de choses à faire ici"

La destination finale n'était pas prévue au départ. Mais le choix ne s'est pas fait non plus par

hasard. "Mon grand-père était pêcheur sur l'île et mon père y est né. J'y ai passé toutes mes vacances quand j'étais petite", raconte Aurélie. Du coup, quand ils ont appris avec son mari, Julien, que l'épicerie était à reprendre, le couple n'a pas hésité longtemps. Ne restait plus qu'à changer de travail, vendre la maison et inscrire les enfants dans une nouvelle école. Lili-Rose, 9 ans, et Archibald, 3 ans, se sont visiblement rapidement adaptés à leur nouvel environnement insulaire. "Ils vont à l'école en trottinette, rentrent manger à la maison tous les midis. Ils n'ont plus garderie le soir." Une autre vie, "sans stress, sans voiture" et "au rythme du bateau", confie la nouvelle épi-cièrre. Pierre Portais, lui, a grandi sur Sein avant de partir vivre sa vie en Corrèze. Il y est resté 8 ans, comme moniteur de kayak. Puis, la nostalgie du pays l'a fait revenir sur son "caillou". Après deux

ans de "petits boulots, à gauche, à droite", il se lance et ouvre le premier club nautique de l'île, qui fonctionne aujourd'hui à l'année. Avec Violaine Fouquet, elle aussi originaire de Sein, ils viennent d'avoir leur premier enfant, Sully, qui fêtera cet été sa première bougie. Chanteuse dans un groupe de blues, Violaine a mis fin à sa carrière pour revenir s'installer sur l'île qui l'a vue grandir et offrir à leur fils le même cadre de vie. Le couple est confiant pour l'avenir. "Il y a plein de choses à faire ici. Il suffit de se créer des opportunités", dit Pierre.

Projet de maraîchage

C'est justement ce qu'ont décidé de faire Nicolas Créac'h, 29 ans, et Flor Boccaro, 31 ans. Lui connaissait bien l'île de Sein où sa grand-mère a toujours une maison. Elle y était venue une fois en vacances. C'est à cette occasion que Nicolas et Flor se sont rencontrés.

Avant de venir s'installer à Sein, il y a tout juste un an, le couple vivait à Paris. Elle fleuriste, lui animateur. "On avait envie de changer d'air et de venir quelque part en Bretagne", raconte Nicolas. Finalement, ce sera sur l'île de Sein, "avec un petit projet dans les bagages". Le couple s'imagina alors monter une exploitation maraîchère au bout de l'île. Faut-il encore trouver du terrain disponible pour cela. Mais surtout, il y a les lapins, "c'est ça le gros souci". En attendant de résoudre le problème, Nicolas a trouvé un poste en CDI à la compagnie maritime Penn Ar Bed. Et Flor devrait accoucher cet été. Le projet de maraîchage a été mis pour l'instant en stand-by. "On se donne 2 à 3 ans pour y arriver", confie Nicolas, qui reste confiant dans l'avenir. "Tout se passe bien pour nous. On a été super bien accueillis. Il y a vraiment une belle dynamique ici." Pour illustrer le propos, on pourrait aussi parler de Stanislas et Marie, couple d'ostreiculteurs qui ont créé l'entreprise Les Coquillages de l'île de Sein, d'Hélène, la jeune institutrice, ou encore de Julie qui s'apprête à reprendre le café Chez Brigitte. N'en déplaise à certains juges de Montpellier, Sein, "l'île hostile", ressemble décidément bien davantage à un petit coin de paradis. ■



OUESSANT MOLÈNE SEIN

Des îles et des hommes

Voyagez
A TARIF PROMO !

COMPAGNIE MARITIME
PENN AR BED

Découvrez
nos bons plans
sur notre site

Je me connecte sur pennarbed.fr

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne BREIZHGO

BRETAGNE

Région
BRETAGNE



YANNICK LE GAL

BRÉHAT ET L'INSOLUBLE QUESTION DES TRANSPORTS

La question du transport maritime et terrestre sur l'île de Bréhat relèverait presque du casse-tête chinois. Attaquée en justice à deux reprises ces derniers mois, la mairie s'évertue pourtant à trouver des solutions permettant de faire cohabiter les flux de passagers et de transport de marchandises. Pas simple dans la réalité insulaire.

Marée humaine, le terme n'est pas trop fort. Au cœur de la saison touristique, Bréhat voit débarquer chaque jour des milliers de passagers. L'île, qui compte 378 habitants permanents, accueille en moyenne plus de 400 000 visiteurs par an ! En arrivant par bateau du continent, tous débarquent au Port-Clos, seul point d'entrée de l'île. Le problème, c'est qu'il constitue aussi le seul port de débarquement officiellement autorisé pour les marchandises qui transitent chaque jour par barge. Entre les touristes à pied, les vélos, les tracteurs et les remorques chargées de matériel, la cohabitation est souvent difficile en période d'affluence. Pour

ne pas dire dangereuse. La solution au problème, Patrick Huet, maire de Bréhat depuis 2008, la connaît bien. *"Il faut séparer les flux et contrôler le trafic routier"*, explique-t-il. *A priori* simple sur le papier. Moins dans la réalité. Depuis 2018, la compétence pour le transport maritime et terrestre sur les îles a été confiée à la région Bretagne. Mais exceptionnellement, à Bréhat, celle-ci a délégué sa compétence pour le transport maritime au département des Côtes-d'Armor, qui, à son tour, s'est tourné vers la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) des Côtes-d'Armor. Soit trois interlocuteurs différents sur un même dossier, *"ce qui nous complexifie un peu les choses"*, observe Patrick Huet.

Craignant pour la sécurité des visiteurs comme des habitants de l'île, la mairie réfléchit depuis plusieurs années à différentes solutions pour séparer au maximum les flux de marchandises et de passagers au Port-Clos. Deux incidents relativement récents sont venus précipiter un peu les choses.

Des livraisons à heures fixes
Le premier intervient à l'été 2014, lorsque l'entreprise chargée d'amener sur Bréhat les produits frais annonce qu'elle stoppe son activité juste avant le début de la saison. Pour parer au plus pressé, et continuer à faire tourner l'activité économique, Patrick Huet trouve une solution avec un entrepreneur de

l'île, Antoine Tartault. Les produits frais sont alors débarqués à la grève de l'église. Avantage, le site se trouve à proximité immédiate de la place du bourg où se concentrent les commerces et restaurants. Inconvénient, rien n'est aménagé pour cela. Bénéficiant d'une convention d'endiguage avec l'État, la mairie fait alors aménager un chemin de roulement pour faciliter le débarquement des marchandises. Depuis, 6 riverains ont porté plainte contre le maire et Antoine Tartault, dénonçant une *"installation sauvage"*. En attendant la décision de justice, prévue en octobre, les produits frais continuent d'arriver sur la grève de l'église. Patrick Huet, soutenu par son équipe municipale, n'en démord pas. La solution se trouve ici. Le maire souhaiterait même aller plus loin en construisant un quai de débarquement sur le site et en y installant quelques prises électriques. *"On parle d'un aménagement minimum, rassure-t-il. Cela permettrait à la barge d'être moins dépendante des horaires de marée et de pouvoir stocker les produits frais sur le quai avant de les livrer à certaines heures fixes, définies à l'avance."* Autrement dit, en évitant les périodes de pointe, lorsque le plus gros des

visiteurs arrivent sur l'île. *"Cela réduirait de 40 % le trafic routier"*, affirme Patrick Huet.

Plaignants déboutés

Le deuxième incident est arrivé l'été dernier, en plein week-end du 15 août, lorsque la presse à déchets est tombée en panne. Au plus fort de la saison touristique, il faut alors trouver une solution en urgence. Un conteneur de 30 m³ est finalement rapatrié sur l'île pour collecter, puis faire partir les ordures ménagères sur le continent. Mais celui-ci ne peut traverser Bréhat par les ruelles escarpées pour être ensuite embarqué au Port-Clos. Dans un premier temps, on utilise la grève de l'église, pas vraiment adaptée pour cela. Puis, la mairie décide d'installer le conteneur sur le site de la Corderie, où se trouve déjà une cale. Elle y fait aménager un chemin de roulement en obtenant pour cela une autorisation préfectorale exceptionnelle. Rebelote, des riverains portent plainte contre la mairie au tribunal administratif. Et demandent le démantèlement de la cale. Ils seront finalement déboutés en avril dernier. La mairie envisage désormais d'aménager un terrain à proximité de la Corderie pour y installer des caissons compacteurs en remplacement de l'ancienne presse. *"On n'aurait plus que 200 mètres à parcourir pour évacuer les déchets sur la barge"*, fait remarquer Patrick Huet. Jusqu'ici, les ordures ménagères étaient compactées tout au nord de Bréhat et devaient traverser toute l'île avant d'être embarquées au Port-Clos. La baisse du trafic routier espérée par la mairie pourrait, là encore, être conséquente. Reste à obtenir les autorisations administratives nécessaires afin de pouvoir aménager le site de la Corderie et celui de la grève de l'église. En attendant, l'île aux fleurs continuera d'accueillir les touristes pendant tout l'été, comme si de rien n'était. Ou presque. ■



SAINT-NICOLAS DES GLÉNAN DÉJÀ AUTONOME EN ÉNERGIE À 89 %

100 % d'énergies renouvelables d'ici deux ans. C'est l'objectif que s'est fixé l'archipel des Glénan, qui pourrait bien ainsi devenir la première île autonome. Reste un problème majeur à résoudre pour y parvenir : réduire au maximum les pics de consommation pendant la période estivale.

Trop d'énergie non consommée l'hiver, quand il n'y a personne. Et pas assez l'été, au plus fort de la saison touristique. C'est là le paradoxe auquel est confronté Saint-Nicolas des Glénan. Pourtant, la mairie de Fouesnant, dont elle dépend administrativement, ne ménage pas ses efforts depuis plusieurs années pour atteindre un objectif pour le moins ambitieux : devenir le premier territoire insulaire de l'hexagone autonome à 100 % en énergie. En réalité, la plus grande et la plus fréquentée des îles de l'archipel n'en est pas si loin. *"Aujourd'hui, sur Saint-Nicolas, le groupe électrogène fonctionne 11 % du temps sur l'année"*, indique Frédéric Mescoff, responsable du

pôle île chez Enedis. Autrement dit, le reste de l'électricité, 89 %, est donc produit par des énergies renouvelables (EnR). Environ 60 % est fourni par une éolienne bipale de 20 kilowatts installée il y a une vingtaine d'années. Le reste provient de panneaux photovoltaïques dont le nombre a été doublé ces dernières années, et qui atteignent désormais une

puissance de plus de 40 kilowatts. Mais si la production d'énergie par le vent et le soleil semble suffisante pour alimenter à 100 % le réseau, un autre problème demeure. Celui des pics de consommation qu'on enregistre sur l'île pendant l'été, quand la fréquentation est à son maximum.

Objectif atteignable dans les 2 ans

Sur les 24 clients dénombrés par Enedis, une grande partie sont des restaurateurs dont la consommation électrique se concentre aux heures des repas. Une autre structure importante aux Glénan, et très énergivore, est le Centre international de plongée (CIP) qui utilise à heure fixe, et deux fois par jour, des compresseurs pour recharger ses bouteilles de plongée. En accord avec ses dirigeants, il a donc été décidé de supprimer l'ancien groupe électrogène qui alimentait les compresseurs et de les raccorder directement sur la centrale électrique gérée par Enedis. Celle-ci a par ailleurs été dotée d'un deuxième groupe électrogène de

secours pour faire face en cas de besoin, c'est-à-dire si l'absence de vent et de soleil venait à réduire fortement la production d'énergies renouvelables sur l'île. Pour optimiser le dispositif, de grosses bouteilles d'air tampon, rechargées pendant les heures creuses, permettent désormais de gonfler les blocs de plongée sans démarrer les compresseurs à l'heure des pics de consommation. Enfin, une batterie plomb pouvant emmagasiner 300 kilowatts a été installée dans la centrale. Ajoutez à cela le pilotage en temps réel et à distance de l'ensemble des équipements de production et de stockage, Frédéric Mescoff en est persuadé : *"L'objectif des 100 % est tout à fait réalisable dans les deux ans."* ■



FRÉDÉRIC MESCOFF (ENEDIS)

AIX VEUT PRENDRE SOIN DE SES SAISONNIERS



XAVIER DUBOIS

Propriétaire d'un ancien centre de vacances du ministère des Finances, la mairie a décidé d'y loger une grande partie du personnel saisonnier d'ici 2022. Les bâtiments qui abritent déjà plusieurs entreprises insulaires seront pour cela entièrement rénovés.

Le mot d'ordre est clair. Sur l'île d'Aix, on ne veut plus voir de saisonniers dormir sous la tente. Non pas qu'on ne souhaite pas accueillir sur l'île ces travailleurs estivaux, bien au contraire. Simplement, *"passer une ou deux semaines au camping c'est bien quand on est en vacances, mais ce ne sont pas des conditions correctes pour ceux qui viennent travailler pendant tout l'été sur notre île"*, explique le maire de la commune, Alain Burnet, qui a donc décidé de s'attaquer au problème. *"Sur l'île, poursuit-il, on accueille en juillet et en août jusqu'à 140 saisonniers. Certains sont hébergés chez des parents résidents. Une petite partie fait l'aller-retour matin et soir avec le continent. Au final, il nous manque environ 80 couchages."* Depuis trois ans, en dépannage, une partie des saisonniers est logée dans le nord de l'île, au centre

de vacances Armand-Fallières. Anciennement propriétés du ministère des Finances, les 1 600 m² de bâtiments ont été rachetés par la mairie en 2015. D'importants travaux de rénovation devraient démarrer à l'horizon 2020 pour y accueillir des entreprises insulaires et y loger l'ensemble du personnel saisonnier.

Budget : 1 million d'euros

Pour cela, les chambres existantes seront refaites à neuf, équipées d'un nouveau mobilier et du wi-fi. Des espaces communs comprenant salle de repos, cuisine et salle à manger sont également prévus. Les bâtiments bénéficieront, quant à eux, d'une toute nouvelle isolation thermique et phonique. Coût de l'opération : environ 1 million d'euros, cofinancé par la mairie et les partenaires habituels : État, Région, Département et Communauté d'agglomération. *"L'objectif est de poursuivre notre montée en gamme dans la qualité des hébergements proposés et de pouvoir réunir tous nos saisonniers sur un même lieu d'accueil"*, indique le maire. Le permis de construire devrait être déposé à l'automne. Selon le calendrier des travaux, la

livraison pourrait se faire en 2021, *"au pire en 2022"*. Actuellement géré en direct par la commune, le centre Armand-Fallières devrait être ensuite proposé en gestion privée. *"On y prévoit des espaces modulables pour pouvoir également les louer à des groupes en dehors de la période estivale"*, précise encore Alain Burnet. Des formations incluant l'hébergement pourraient ainsi être organisées tout au long de l'année sur l'île d'Aix. De quoi soutenir un peu plus l'économie locale pendant les longs mois d'hiver. ■



GX, LA BIÈRE 100 % GROISILLONNE



FABRICE PICARD

Il se raconte qu'au XVII^e siècle, les céréales de Groix étaient connues jusqu'à la table du Roi-Soleil. Bien décidé à renouer avec cette tradition, Jean-Pierre Rennaud fait désormais pousser de l'orge sur l'île pour y produire une bière 100 % groisillonne. Derrière le projet industriel se cache un autre enjeu : développer l'activité économique des îles grâce à leurs richesses naturelles.

GX. Deux lettres que l'on peignait auparavant sur l'étrave des thoniers de l'île de Groix pour désigner leur quartier maritime. Aujourd'hui, les derniers bateaux de pêche groisillons sont immatriculés à Lorient et portent l'immatriculation LO. Pour autant, le sigle GX n'est pas mort. Il pourrait même bientôt redevenir l'un des étendards de l'identité groisillonne. Mais cette fois sur des bouteilles de bière entièrement produites

sur l'île. C'est le pari un peu fou dans lequel s'est lancé en 2017 Jean-Pierre Rennaud. Enfin, pas si fou que cela. Ancien cadre de Danone, l'entrepreneur fut pendant des années directeur de la brasserie Kronenbourg de Rennes. "Mon premier métier c'est brasseur", précise-t-il d'emblée. Aujourd'hui directeur et cofondateur du fonds Livelihoods Venture, fondation internationale qui vient en aide aux petits exploitants agricoles à travers le monde, président dans le Grand

Est d'un collectif agricole baptisé Planète A, mais aussi de l'Institut national d'études supérieures agronomiques de Montpellier, l'homme n'a, il est vrai, rien d'un farfelu.

Une terre similaire à celle d'Islande

Originaire de Franche-Comté et résident secondaire sur l'île depuis une quinzaine d'années, Jean-Pierre Rennaud avait envie de "rendre à Groix ce qu'elle m'a apporté". Son projet est né

d'un simple constat. "Les gens s'occupent beaucoup de la mer sur l'île mais peu s'intéressent à la terre." Pourtant, insiste-t-il, "le potentiel est là". Pour preuve, Jean-Pierre Rennaud cite un adage du XVII^e siècle retrouvé dans un livre d'histoire : "Blé de Groix. Moulin de Blois. Table du Roi. Ça veut dire qu'à l'époque, on utilisait le blé de l'île pour faire le pain de Louis XIV !", s'enthousiasme-t-il. Une autre observation, cette fois plus géologique, finira par le convaincre de se lancer dans l'aventure. "Une des spécificités de l'île c'est que, contrairement au reste de la Bretagne, on ne retrouve pas de granite dans le sol. Ça donne une qualité très particulière à la terre qui n'existe que dans deux autres endroits dans le monde : en Islande et en Oural." En 2017, Jean-Pierre Rennaud parle de son projet au maire de Groix : planter de l'orge sur l'île et monter une brasserie pour produire de la bière directement sur place. "La mayonnaise a tout de suite pris entre nous et nous sommes vite tombés d'accord", se souvient Dominique Yvon.

Création de 4 emplois à temps plein

Aidé par la mairie de Groix et par Lorient Agglomération, l'investisseur trouve rapidement un terrain dans la zone artisanale du Gripp pour construire un bâtiment de 480 m². Parallèlement, il réussit à convaincre l'un des agriculteurs de l'île, Jean-Philippe Turlin, de s'associer au projet et de semer de l'orge sur 1,5 hectare de terrain. "Nous avons planté 12 variétés différentes et en avons sélectionné trois, celles qui nous paraissaient les mieux adaptées", indique Jean-Pierre Rennaud. De nouvelles plantations ont été réalisées cet hiver, cette fois sur

5,5 hectares de terrain. Et toujours avec la même technique : semis direct, pas de labour, pas de fertilisant. "On appelle cela de l'agriculture régénératrice", précise-t-il. La brasserie, baptisée tout simplement Bière de Groix, a été inaugurée début juin. À terme, elle devrait permettre de produire jusqu'à 2 000 hectolitres de bière. Déjà quatre personnes à temps plein ont été embauchées pour gérer l'ensemble de la production. Conditionnée en fût et en bouteille, la GX sera distribuée dans un premier temps uniquement sur Groix, sur les commerces, cafés et restaurants de l'île. Deux modèles ont été élaborés à partir de l'orge récolté : la GX Blonde, "une Pale Ale plutôt douce mais qui reste charpentée, avec une belle amertume citronnée". Et la GX Ambrée, "une bière plus corpulente, avec un goût prononcé de fruits rouges et un degré d'alcool légèrement supérieur". Le montant total de l'investissement s'élève à 1,2 million d'euros que Jean-Pierre Rennaud financera en quasi totalité sur ses fonds propres. Pourtant, la première vocation du projet n'est pas financière assure l'entrepreneur. Le nouveau brasseur de Groix se dit surtout convaincu que "l'on peut développer de façon durable l'activité économique de l'île à partir de ses richesses naturelles". Un pari certes ambitieux, mais qui n'a rien d'insensé dans le contexte écologique actuel. ■



MOLÈNE : UN MARAÎCHER ENTRE DEUX ÎLES



MAXIME BRÉDIN

C'est en 2017 que Vincent Pichon a commencé à défricher ses premiers arpents de terre sur Molène pour y faire pousser des légumes. Un peu à l'étroit, le maraîcher a décidé au printemps de démarrer une deuxième exploitation de l'autre côté du Fromveur, à Ouessant.

"J'ai toujours eu un pied sur terre, un pied en mer." À 50 ans, après avoir été pêcheur, puis agriculteur, puis à nouveau pêcheur, Vincent Pichon est devenu le premier maraîcher de Molène. "Avant, toute l'île était cultivée, mais il ne s'agissait que d'agriculture de subsistance", explique-t-il. Vincent Pichon a commencé à défricher son lopin de terre en 2017. Aujourd'hui, il cultive ses oignons, échalotes,

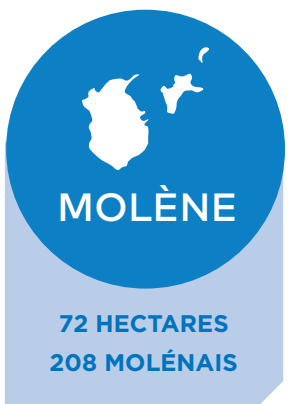
panais, pommes de terre et autres radis noirs sur 2 hectares et demi de terrain. "L'objectif à terme serait d'en avoir 4", dit-il. Sa compagne l'a rejoint l'année dernière et s'occupe des gîtes de mer que la mairie a fait construire sur Ledenez, "l'île d'en face" en breton. Le fait qu'elle soit originaire de Molène a sans doute largement contribué à leur choix de venir s'installer sur l'archipel. Mais pas seulement. "Le terroir est bon ici, remarque-t-il. Les

légumes poussent dans une terre mouillée d'embruns qui n'a pas été abîmée par l'agriculture intensive. Ça leur donne un goût relevé, authentique." Par conviction, plus que par marketing, le maraîcher travaille "sans phytosanitaire, sans pesticides, sans rien". Il ne veut pas le label bio, "parce que je ne suis pas forcément d'accord avec tout ce qu'ils font", dit-il. Ça ne l'empêche pas de vendre une partie de sa production à quelques restaurants

gastronomiques du continent, heureux de pouvoir mettre à leur carte ses drôles de légumes insulaires qui poussent au milieu de la mer. Le reste est vendu dans les commerces de Molène : "Je ne fais aucune vente en direct", précise le maraîcher, pour ne concurrencer personne.

De l'autre côté du Fromveur Si après deux ans d'activité le succès est incontestable, Vincent Pichon sait que son projet n'est pas encore totalement viable. Pour y parvenir, il s'est lancé au printemps dans une nouvelle aventure : construire 1 000 m² de serres sur la grande île située à quelques encablures de là. Chaque semaine, le maraîcher

traverse le courant du Fromveur sur un bateau de la Penn Ar Bed pour rejoindre Ouessant où il y fait pousser tomates, poivrons, aubergines, concombres, herbes aromatiques... Lui-même avoue avoir été surpris par l'accueil qui lui a été réservé lorsqu'il est arrivé. "Il y a eu une très forte dynamique autour du projet. Beaucoup de gens sont venus m'aider sans que je ne demande rien. Je crois que ça leur fait plaisir de voir un tel projet se réaliser." Un coup de main utile quand on sait que l'agriculteur ne bénéficie d'aucune subvention. Heureusement, à Molène comme à Ouessant, la mairie lui prête le terrain sur lequel il fait pousser ses légumes. Mais Vincent Pichon est clair : "À terme, quand le chiffre d'affaires va se développer, je compte bien payer un loyer." En attendant, le maraîcher passe d'une île à l'autre et doit jongler avec les horaires de bateaux pour organiser au mieux son travail. Ce qui ne semble pas le perturber. "En fait, c'est la même exploitation, mais sur deux îles", sourit-il. ■



BELLE-ÎLE-EN-MER ÎLE DE GROIX HOUAT HOËDIC

par Quiberon et Lorient

EMBARQUEZ POUR LES ÎLES DE BRETAGNE SUD AVEC LA COMPAGNIE OCÉANE

www.compagnie-oceane.fr

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne BREIZHGO

SAVOIR-FAIRE DES ÎLES DU PONANT

SAVOIR-FAIRE ÎLE DE MOLÈNE

SAVOIR-FAIRE ÎLE DE GROIX

SAVOIR-FAIRE DES ÎLES DU PONANT

La marque « Savoir Faire des îles du Ponant », identifiable par son logo au phare bleu, est un réseau de professionnels qui s'engagent pour valoriser leurs savoir-faire et leurs emplois à l'année sur les îles. En choisissant un produit ou un service estampillé "Savoir-faire des îles du Ponant", vous découvrez nos savoir-faire, soutenez nos activités et nos emplois et contribuez à faire vivre notre île toute l'année.

Retrouvez toutes les informations sur : www.savoirfaire-illesduponant.com



JEAN-BENOÎT BEVEN

HÆDIC REMPORTE LA BATAILLE DES DÉCHETS

La gestion des ordures ménagères et autres déchets sur une île n'est pas une mince affaire, surtout quand sa population est multipliée par 30 l'été ! À Hædic, il a fallu attendre 2015 pour qu'un véritable système de collecte soit mis en place. Et 2019 pour qu'une déchetterie soit enfin réalisée.

C'est un temps à Hædic que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Celui où l'on se débarrassait des ordures ménagères comme on pouvait. Autrement dit : au fond du jardin, dans la nature ou tout simplement à la côte. En 1968, un premier système de collecte de déchets est organisé sur l'île. On utilise pour cela une simple remorque qui stationne dans le village et qui, une fois pleine, est vidée... à la côte. Certes, il y a un léger progrès, mais on peut encore largement mieux faire en matière de gestion des déchets. Cinq ans plus tard, en 1973, une décharge à ciel ouvert est créée dans l'est de l'île. Comme le veut la pratique à l'époque, les déchets sont directement brûlés sur place, sans autre forme de tri ou de valorisation. "Pour la population c'était une solution pratique, peu coûteuse et un progrès en matière sanitaire pour le village, raconte Jean-Luc Chiffolleau, maire d'Hædic. Mais il y avait aussi des inconvénients. Outre les nuisances olfactives et

la prolifération à proximité de la décharge d'animaux nuisibles, il y avait des risques importants de pollution des nappes phréatiques par infiltration."

Une gestion adaptée selon la saison

Bon an, mal an, le dispositif restera en place jusqu'en 2009. À cette date, la gestion des déchets

à Hædic passe une nouvelle étape avec la mise en place de points de collecte dans le village qui permettent d'organiser le tri sélectif : ordures ménagères, plastique, verre, papier. Une fois pleins, les conteneurs sont ensuite évacués par barge sur le continent. Seul souci, le stockage sur le port des déchets collectés avant leur transfert n'est pas du meilleur effet à

l'arrivée des touristes, sans compter les nuisances olfactives que cela génère en période estivale. Pour limiter ces temps de stockage sur l'île, la communauté de communes Auray Quiberon Terre Atlantique (AQTA) met en place en 2015 un service de collecte des ordures ménagères grâce à l'intervention d'un véhicule adapté qui peut embarquer sur la barge depuis le continent. Le nombre de rotations est alors calculé selon la fréquentation touristique : 1 collecte par semaine en basse saison, 2 en moyenne saison, 4 au plus fort de l'été. Restait encore à s'occuper du tri et du traitement des autres déchets collectés.

Préservons nos îles



Les îles sont des espaces privilégiés dont la beauté égale la fragilité. Elles sont au premier plan du changement climatique. Nous vous demandons de nous aider à les préserver pour qu'aujourd'hui et demain nous continuions à partager avec vous ce qui existe sur nos territoires. L'eau y est précieuse et les îliens font face à des ressources limitées notamment l'été où les besoins sont les plus importants. Seulement 5 des 15 îles du Ponant sont raccordées au continent pour l'approvisionnement en eau. Sur les îles du Ponant, l'électricité est largement plus utilisée que le gaz ou le fioul pour le chauffage des bâtiments. La plupart des îles sont raccordées au réseau électrique continental par un

ou plusieurs câbles à l'exception d'Ouessant, Molène, Sein, Chauvey et Les Glénan dont l'électricité était produite grâce à des centrales fonctionnant au fioul avant leur engagement pour la transition énergétique. L'insularité induit également des contraintes fortes dans la gestion des déchets. Les collectivités sont engagées depuis longtemps dans la mise en œuvre de dispositifs de collecte, de tri et de conditionnement des déchets pour leur traitement dans des structures spécialisées sur le continent. Pendant votre séjour, adoptez les éco-gestes pour limiter votre impact sur l'île : ramenez vos déchets sur le continent, économisez l'eau et l'énergie lors de votre séjour.

Pour en savoir plus : www.iles-du-ponant.com



Une préoccupation majeure pour les insulaires

C'est là qu'intervient l'ultime étape d'un long processus commencé en 1968 : l'ouverture au printemps dernier d'une mini-déchetterie implantée à proximité du port de l'Argol et réalisée par AQTA. Les déchets qui ne peuvent être collectés avec les ordures ménagères y sont désormais triés dans différents bacs (gravats, ferraille, bois, encombrants, déchets toxiques, composants électroniques...), puis transférés par barge sur le continent pour y être valorisés ou détruits. "Le développement de l'activité touristique et sa saisonnalité nous oblige en permanence à adapter nos moyens de gestion. La déchetterie est pour nous un outil parfaitement adapté qui permettra également de faire des économies dans le traitement des déchets", observe Jean-Luc Chiffolleau. Et de conclure : "Au même titre que la gestion de l'eau, la sensibilisation au tri sélectif est devenue notre préoccupation majeure. Les insulaires en sont parfaitement conscients. On ne peut qu'encourager nos visiteurs à participer à nos efforts et à nous aider à atteindre nos objectifs dans une approche responsable et respectueuse de notre environnement si fragile."

BELLE-ÎLE ON AIR, LE PLUS GROS FESTIVAL DES ÎLES DU PONANT



MOÏRE PHOTOGRAPHIE

Créé en 2008, Belle-Île On Air fête cette année sa 12e édition. Festival de musiques actuelles résolument éclectique et accessible à tous, il accueille chaque année des milliers de visiteurs dans un lieu magique, sur les hauteurs du port de Palais.

351. C'est très exactement le nombre d'entrées payantes enregistrées l'an passé lors de la 11e édition de Belle-Île On Air. Un chiffre qui fait sans conteste de ce festival payant le

plus gros événement insulaire de l'année, devant Viens dans mon Île à l'île d'Yeu ou encore l'Ilophone à Ouessant (lire par ailleurs l'agenda culturel en fin de journal). C'est dire si les organisateurs ont fait du chemin

depuis 2008, date de la première édition. "À l'époque, le festival avait lieu sur une soirée, sur une seule scène, avec une jauge de 1 500 personnes", raconte Camille Gueboub, l'une des deux salariées de l'association organisatrice TommEo. Aujourd'hui, Belle-Île On Air se déroule sur deux jours, sur deux espaces scéniques différents. Et la jauge a été multipliée par 6 ! Les équipes du festival gèrent également un camping de 1 500 places, complet à chaque édition, sans compter tout le reste : montage et démontage,

décoration du site, accueil des artistes, gestion des espaces buvettes et restauration... Au total, 300 bénévoles "souriants et motivés" sont mobilisés chaque été pour faire tourner cette impressionnante machine.

"Éclectique, original et accessible à tous"

La magie de Belle-Île On Air, c'est d'abord un endroit féérique, le Bois du Génie, coincé entre les remparts de la citadelle Vauban qui surplombe le port de Palais. Le festival accorde une attention toute particulière à la décoration et la scénographie des lieux. Avec pour particularité d'utiliser au maximum des objets de récupération collectés toute l'année sur l'île, ce qui évite en même temps d'encombrer la déchetterie. L'événement est d'ailleurs très attaché à sa dimension éco-responsable et prend soin de limiter au maximum sa production de déchets. L'autre clé du succès du festival vient de sa programmation. Résolument tourné vers les musiques actuelles, Belle-Île On Air se veut avant tout un festival "éclectique, original et accessible à tous". Pas de grande tête d'affiche, ici. Mais surtout des

groupes émergents que l'équipe de programmation essaye de dénicher tout au long de l'année. Exemple cette année avec une affiche mélangeant : world music, hip-hop/rap et électro/techno. Sur le line up de cette 12e édition, on notera ainsi des artistes comme Kokoko !, La Fine Équipe, Jungle By Night, La Chica ou encore les Marseillais de Supachill. De quoi ravir une fois de plus un public fidèle et familial composé à la fois de Belillois, de résidents secondaires et de visiteurs de passage. Manière, là encore, de pratiquer l'éclectisme façon Belle-Île On Air !

Festival Belle-Île On Air, 12e édition les 9 et 10 août 2019
Infos pratiques, programmation, réservation :
www.belleileonair.org

UN NOUVEAU CLUB DE VOILE À HOUAT

Depuis deux ans, la voile est de nouveau enseignée sur l'île de Houat. Une initiative de la mairie pour permettre aux jeunes de s'initier à la navigation lors de séances scolaires. Installé sur la grande plage, le club reste ouvert tout l'été. Au plus grand bonheur des habitants de l'île et des touristes de passage.



CLUB NAUTIQUE DU ROHU

Sur Houat, ça faisait quelques années qu'on n'avait plus vu les enfants de l'île faire des ronds dans l'eau à bord d'un dériveur. Un comble pour une île qui voit défilier tout l'été sur ses côtes des centaines de voiliers. C'est probablement ce qu'a dû se dire Andrée Vielvoye, maire de Houat, quand elle a pris contact, l'année dernière, avec le Club nautique du Rohu. Objectif : relancer l'activité et permettre aux jeunes d'apprendre la voile directement sur leur île. "Nous avons trouvé un partenaire sympathique et compréhensif avec qui tout s'est très bien passé dès le départ", se félicite aujourd'hui la maire. Même sentiment du côté du Club nautique du Rohu, basé sur la presqu'île de Rhuys, à quelques milles nautiques de là : "Nous avons été super bien

accueillis sur l'île, aussi bien par les habitants permanents que par les résidents secondaires", s'enthousiasme son directeur, Jean-Marc Blancho. Après une première année "expérimentale" en 2018, le partenariat a donc été reconduit en 2019. Et les cours de voile ont repris fin avril pour les élèves de Houat. Ils étaient 12 cette année, 11 élèves du primaire et 1 élève du collège, auxquels il faut ajouter les enfants venus d'Hædic, l'île voisine, qui eux aussi ont pu ainsi profiter du redémarrage de l'activité.

Maintenir les jeunes sur les îles

En dehors des séances réservées aux scolaires, le club de voile reste ouvert pendant tout l'été, aussi bien pour les habitants de l'île que pour les touristes de passage. Installé au niveau du vieux port, sur la grande plage de Houat, il propose au choix des locations ou des cours sur dériveurs, catamarans, planches à voile, paddles et kayaks de mer. "Nous avons deux moniteurs à temps plein sur le site", explique Jean-Marc Blancho. Pour faciliter l'installation du club, la mairie lui a mis à disposition une petite maison située sur la plage et qui devrait être prochainement équipée en panneaux photovoltaïques par Morbihan Énergies. "Pour l'instant, on leur prête un

groupe électrogène", précise la maire. Le reste des frais est pris en charge par la mairie et par la communauté de communes Auray Quiberon Terre Atlantique (AQTA). "Les enfants sont très précieux sur nos îles. Il faut tout faire pour qu'ils s'y sentent bien et qu'ils y restent", confie Andrée Vielvoye. Il y a deux ans, l'élue avait déjà inauguré de nouveaux terrains de tennis et de basket situés près de la salle des sports. Depuis, la mairie a également installé une piste de skateboard à la demande des jeunes. À Houat, ils ont désormais l'embarras du choix pour leurs loisirs sportifs.



L'ÎLE D'ARZ, UNE TERRE DE MARINS ET DE CAPITAINES



EMILIE GAUTIER, AIP

Si par définition les îles sont toutes maritimes, il en est certaines qui comptent plus de marins que d'autres. C'est le cas de l'île d'Arz. Surnommée "l'île aux capitaines", elle abrite aujourd'hui un musée entièrement dédié à cette longue tradition qui a façonné la société ildaraise.

C'est une anecdote ancienne qui se raconte encore souvent. Auparavant sur l'île d'Arz, si on avait le mal de mer, on finissait curé. Sinon, on devenait marin. Même si l'île a connu quelques vocations religieuses, il faut bien reconnaître que le nombre de navigateurs a largement dépassé celui des hommes d'Eglise. À tel point qu'Arz fut longtemps surnommée "l'île aux capitaines". Cela semble moins vrai aujourd'hui, même si la petite île du golfe du Morbihan compte encore une dizaine de jeunes embarqués sur des navires aux quatre coins de la planète. "À une époque, l'île comptait onze fermes, mais aucune n'était tenue par des Ildarais. Les hommes n'étaient jamais agriculteurs et très rarement pêcheurs. Ils faisaient tous la marine marchande", raconte Daniel Lorcy. L'ancien maire de l'île d'Arz y voit plusieurs explications. D'abord, "les gens d'ici ont toujours poussé leurs enfants à faire des études. Et il faut en faire pour devenir capitaine". Ensuite, "une tradition

s'est mise en place : les enfants suivaient leur père, et les jeunes capitaines embarquaient leurs voisins ou leurs amis". Enfin, "quand on habite sur une île, il faut bien prendre le bateau, ça crée forcément des vocations".

Marins mais aussi femmes de marins

C'est pour rendre hommage à cette tradition ildaraise, et à des générations de marins, que Daniel Lorcy, alors qu'il était encore maire, a décidé de créer un musée sur ce thème. "Le nom n'a pas été facile à trouver, se souvient-il. Musée des Capitaines, c'était un peu restrictif." Finalement, le musée sera baptisé Musée des marins et des capitaines. Ouvert en 2015, l'établissement accueille chaque année près de 10 000 visiteurs. Il comprend une grande salle de 200 m² dans laquelle est installée une muséographie permanente, et une autre galerie plus petite pour les expositions temporaires. Plusieurs conférences y sont également organisées chaque année. Constitué essentiellement d'archives familiales

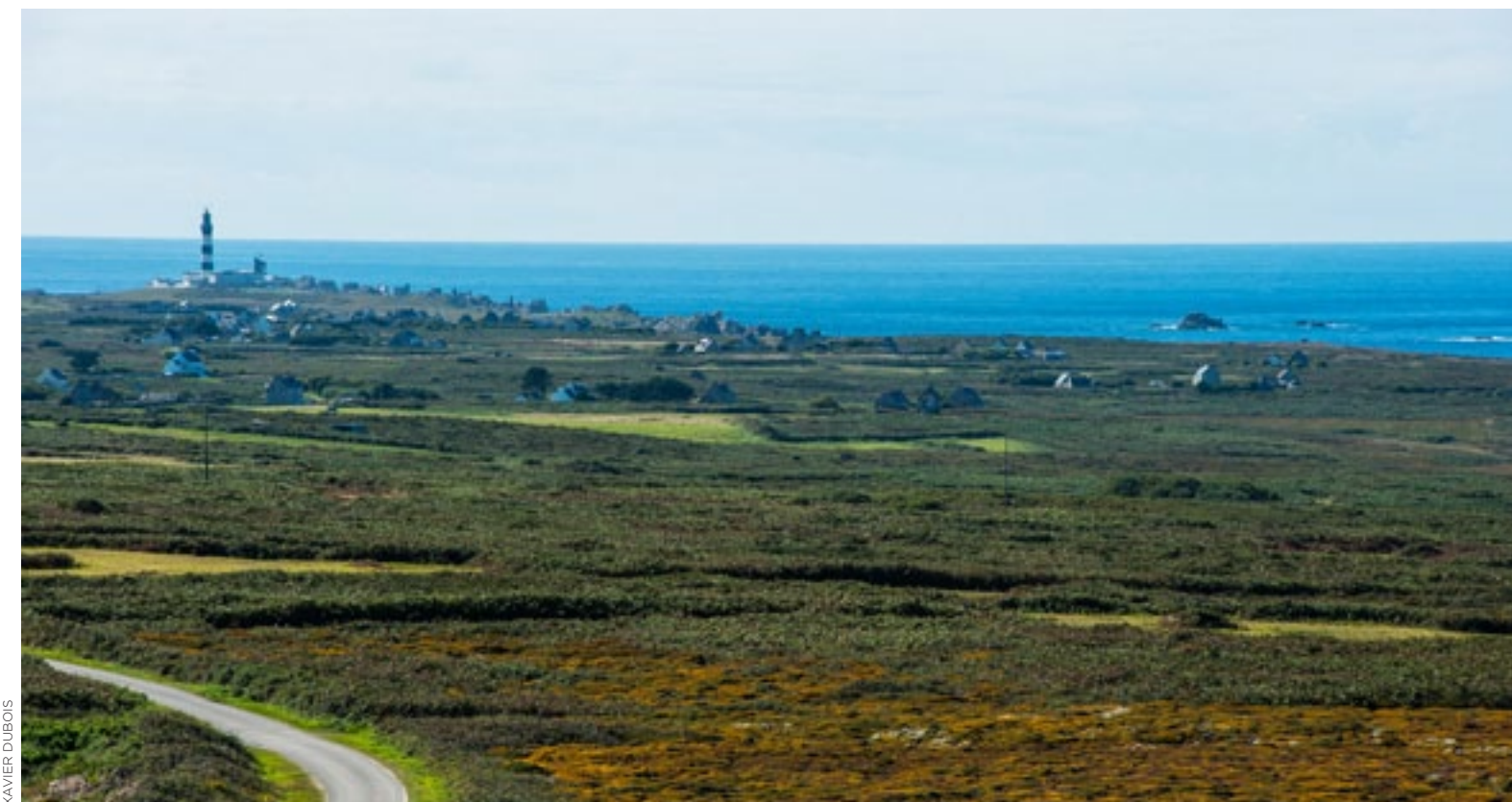
récoltées sur l'île d'Arz, dans les maisons et les greniers, le musée rend également hommage aux femmes de marins. Gardiennes de l'île pendant les longues absences de leurs maris, elles devaient travailler dans les salines, la récolte du varech ou encore l'ostréiculture pour subsister aux besoins de la famille, et veiller en même temps à l'éducation des enfants en espérant que leur homme revienne sain et sauf. Un film-témoignage intitulé *Femmes et filles de marin* leur est d'ailleurs consacré. ■

Infos pratiques :

Ouvert tous les jours sauf le lundi.
Horaires : 11h-13h et 14h-17h30
Plein tarif : 4 €. Gratuité : Enfants de moins de 6 ans



"À OUessant, ON NE BRÛLE PLUS LES DÉCHETS, MAIS LES PRIX FLAMBENT !"



XAVIER DUBOIS

Sur l'île d'Ouessant, comme dans toutes les communes de France et de Bretagne, la gestion des déchets a profondément évolué depuis une trentaine d'années. Un sujet que connaît bien le maire, Denis Palluel, qui veut faire de cette question "le fer de lance de notre volonté de préserver un environnement que l'on veut considérer comme exceptionnel".

À quand remonte le premier service de collecte des déchets sur l'île ?

Denis Palluel : Pendant longtemps, la question des déchets n'a jamais vraiment posé de problème. Ce qu'on ne pouvait pas réutiliser, on le jetait à la grève, on l'enterrait dans le jardin, ou on le brûlait. Et ce depuis des temps immémoriaux. Les archéologues qui ont fouillé le site de Mez Notariou, à Ouessant, ont ainsi retrouvé des "poubelles" de l'âge de bronze : coquilles de berniques, os de moutons, arêtes de poissons... Dans les années d'après-guerre, cette pratique de gestion individuelle des déchets s'est poursuivie. Mais ceux-ci ont augmenté en volume et changé en nature : matières plastiques, produits chimiques... Un service de collecte s'est alors mis en place. Sur l'île, on se souvient encore d'un simple camion qui faisait le tour des maisons et où l'on se débarrassait pêle-mêle de tout ce dont on n'avait plus besoin. Puis ce camion déversait sa marchandise dans un trou en bord de grève et on mettait le feu pour réduire un peu les volumes... Mais on le sait, beaucoup de choses finissaient à la mer "nourricière", considérée aussi comme une grande machine à laver. Les voitures

elles-mêmes n'échappaient pas à une plongée vers le fond de la mer et devenaient des épaves au sens propre comme au figuré... Je me souviens d'un marin pêcheur qui me disait retrouver régulièrement des sièges de voiture dans ses filets !

À partir de quand les choses se sont-elles améliorées ?

Ça a commencé avec l'ouverture d'une déchèterie "contrôlée". Mais la logique restait la même : pas de tri, du brûlage, de l'enfouissement. Les déchets on s'en débarrassait, le but étant que cela se voie le moins possible. Heureusement, la logique du système a été bouleversée par une prise en compte de la nocivité écologique qu'elle entraînait. Aujourd'hui, tout ce qui ne peut être traité sur l'île (gravats, déchets verts) repart sur le continent. Cela a nécessité la mise en place d'une déchèterie digne de ce nom avec un tri de plus en plus poussé. Ce tri a montré son efficacité car globalement le volume d'ordures ménagères partant en incinération a diminué. Sauf que pour une île éloignée comme Ouessant, avec un bateau de marchandises qui ne vient qu'une fois par semaine, les problèmes techniques, donc financiers, ne sont pas simples à résoudre.

Comment sont traités aujourd'hui les déchets sur l'île ?

Concernant les ordures ménagères dites résiduelles, il est impossible de les rapatrier tous les jours. Une enrubanneuse achetée en Suède a donc été installée. Cette machine, qui coûte quand même plus de 500 000 €, a l'énorme avantage de pouvoir conserver les déchets plusieurs semaines et même plusieurs mois sans trop de désagréments. Tenant compte des conditions logistiques et du service que peut assurer la compagnie maritime Penn Ar Bed, ce système permet de n'avoir que 4 ou 5 voyages de déchets par an pour les ordures ménagères résiduelles. L'enrubanneuse permet également de conditionner les produits issus de la collecte sélective (poubelles jaunes). Pour le reste, il a fallu trouver des bennes adaptées aux moyens de transport de l'île et au bateau. Le problème est que, contrairement à beaucoup d'autres îles, il n'y a pas de système de "roulage" à

Ouessant (comme à Belle-île ou Groix). Donc, tout est embarqué balle par balle (entre 100 et 150 par voyage), ou benne par benne, par la grue du bateau. Et pareil pour le débarquement ! On imagine bien le temps et l'énergie que cela prend ! Surtout cela produit des ruptures de charge nombreuses et coûteuses. Et c'est là qu'est le vrai problème.

Quel est le surcoût du traitement des déchets sur une île comme Ouessant ?

Sur un total de dépenses de 373 061,92 € en 2018, le seul coût du transport maritime a représenté 115 421,59 €, soit 36 % du coût du service ! C'est de loin le principal poste de dépenses. Dans le même temps, la redevance payée par les usagers (résidents principaux et secondaires) a rapporté 189 447,00 €. On mesure bien que ce n'est pas avec cette somme que l'on peut équilibrer le service. C'est pour cette raison que la commune a mis en place une redevance spéciale d'1,50 € payée par les visiteurs

(prix inclus dans le billet de bateau vendu par la compagnie maritime Penn Ar Bed). Celle-ci est tout à fait justifiée dans la mesure où la venue de milliers de personnes sur l'île contribue largement à augmenter le volume de déchets. Mais elle est fragile. Ce n'est qu'une simple redevance communale que la compagnie de service public Penn Ar Bed accepte de percevoir pour le compte de la collectivité, alors que dans le même temps, Finist'Mer, la compagnie privée, refuse de la collecter...

Quelles sont les pistes de réflexion sur lesquelles vous travaillez pour continuer à mieux valoriser les déchets ?

Comme vous le voyez, à Ouessant, on ne brûle plus les déchets mais les prix flambent ! Face à cette situation, une prise de conscience générale nécessaire doit s'opérer pour diminuer le volume des déchets à la source, encore mieux trier et valoriser. Beaucoup d'idées sont exprimées, évaluées avant d'être mises en œuvre. Par exemple, la commune est candidate pour tester la mise en place d'un four à pyrolyse permettant de diminuer les volumes tout en produisant de l'énergie. L'extension des consignes de tri sera mise en œuvre dès cette année. La mise en place de la redevance incitative va être étudiée. Beaucoup a été fait et beaucoup reste à faire pour que nos chers déchets, qu'ils soient recyclés sur place ou envoyés sur le continent, soient le fer de lance de notre volonté de préserver un environnement que l'on veut considérer comme exceptionnel. Sur une île, pas de demi-mesure, il faut être exemplaire ! ■

BATZ, RENDEZ-VOUS DES INSULAIRES EN 2019

La 8^e édition du festival Les Insulaires se déroulera cette année sur l'île de Batz, du 20 au 22 septembre 2019. L'occasion une nouvelle fois pour le "peuple des îles" de se retrouver pour trois jours de musique et de fête. Mais pas seulement...

C'est devenu un rituel. Chaque année, en septembre, les habitants des îles du Ponant bouclent leurs valises pour faire un long voyage. Leur point de rendez-vous n'est jamais le même. Leur objectif, en revanche, ne change jamais : participer aux Insulaires, le festival des îles du Ponant. La première fois, c'était en 2011. Le "peuple des îles", comme certains l'appellent, s'était alors retrouvé sur l'île d'Yeu. Ils se sont revus ensuite à Belle-Île (2012), Molène et Ouessant (2013), Hœdic (2015), Aix (2016), Bréhat (2017) et enfin à Groix l'an passé. De mémoire de Groisillons, on n'avait rarement vu autant de monde sur le "caillou". En septembre 2018, la 7^e édition des Insulaires aura attiré plus de 10 000 visiteurs. Un record d'affluence pour ce festival à nul autre pareil. Cette année, c'est sur l'île de Batz, du 20 au 22 septembre, que se retrouveront les habitants des îles du Ponant pour trois jours de fêtes, de rencontres et d'échanges. Car, particularité des Insulaires, l'événement n'est pas que récréatif.

"C'est un moment qui nous permet de nous retrouver pour nous amuser bien sûr, mais aussi pour discuter entre nous et réfléchir à l'avenir de nos territoires", explique Sylvie Groc, première adjointe de l'île d'Yeu et présidente du festival.

Un outil de promotion

À chaque édition, des conférences-débats sont ainsi organisées sur différents thèmes. À Groix, l'an passé, les participants avaient échangé sur les problématiques de santé sur les îles et sur l'importance d'y maintenir, à l'année, des projets culturels. À Bréhat, l'année d'avant, on avait parlé transition énergétique et économie circulaire. Conçu comme un outil de promotion des îles du Ponant, et pas uniquement sous un volet touristique, le festival sert également à mettre en avant les entreprises et les producteurs insulaires. Pour cela, un grand marché des îles est organisé le samedi matin sur lequel on peut déguster et acheter du vin de l'île d'Aix, du fromage de Belle-Île, des huîtres de Sein, de la bière de Groix, ou encore du miel

d'Ouessant. Côté animations, la programmation des Insulaires est tout aussi alléchante. On y trouve des concerts, des spectacles de rue, des fanfares, des jeux pour enfants, des projections de films, des expos photo... sans oublier l'incontournable course de go-dille. L'an passé, les Groisillons, qui jouaient à domicile, avaient quasiment tout raflé. Pas sûr que les Batziens les laissent, cette fois, repartir sur leur caillou avec tous les trophées sous le bras ! ■

Le festival Les Insulaires est ouvert à tous et totalement gratuit.
Infos pratiques, programmation, horaires : www.lesinsulaires.com



FRANÇOIS GALVÉ

Aéroport Brest Bretagne
29490 Guipavas - Parking gratuit
02 98 84 64 87

OUessant EN AVION en 18 mn
Liaison aérienne quotidienne

www.finistair.fr



XAVIER DUBOIS

NEPTUNE FM : LA VOIX DE L'ÎLE D'YEU

Depuis plus de 35 ans, Neptune FM diffuse ses émissions et ses petites annonces depuis l'île d'Yeu sur le 91.9. Gérée par une équipe de 20 bénévoles et deux permanents, la seule radio des îles du Ponant revendique un ton libre et une programmation musicale éclectique.

Neptune FM, "c'est une histoire de potes". Celle de Gérard Château, toujours à l'antenne aujourd'hui, et d'une bande de copains qui décident, en 1983, de créer une radio sur l'île d'Yeu. Deux ans auparavant, François Mitterrand a mis fin au monopole d'État en autorisant les radios locales à émettre sur la bande FM. En quelques mois, le nombre de stations explose.

Plus de 2 000 radios locales sont comptabilisées aux quatre coins de l'hexagone. Trente ans plus tard, la plupart d'entre elles ont disparu. Pas Neptune FM. Qui continue d'émettre tous les jours sur le 91.9. Son antenne, accrochée au sommet du château d'eau de l'île d'Yeu, diffuse ses émissions sur toute la côte vendéenne, de Noirmoutier à Challans, en passant par les Sables-d'Olonne. Pas d'abonnement à médiamétrie.

Donc pas de chiffre précis sur le nombre de ses auditeurs. Une chose est sûre, à l'île d'Yeu, Neptune FM "c'est incontournable", glisse Jean, un fidèle auditeur.

Ouverture d'esprit

Pour fonctionner, la radio peut compter aujourd'hui sur une vingtaine de bénévoles et deux salariés. Laurent Taraud, 41 ans, a été embauché en 2006. Son

collègue, Philippe Turbé, 33 ans, en 2009. Tous deux se disent "passionnés de radio" et racontent avoir été longtemps bénévoles avant de gagner leur place à l'antenne. Journaliste, animateur, technicien, commercial, programmeur, community manager... dans une radio associative, il faut savoir tout faire. Et c'est bien cela qui leur plaît. À la question "comment définir l'esprit de Neptune FM ?", ils répondent en chœur : "C'est l'ouverture d'esprit." "Ici il n'y a pas de censure. On peut vraiment parler de tout", insiste Laurent Taraud, que tout le monde sur l'île appelle Rolland. Diffusée 7j/7, 24h/24, la radio compte au total une vingtaine d'émissions. On y parle de l'actualité de l'île d'Yeu et du département, on y diffuse des petites annonces, on y débat sur les grands sujets du moment, en France ou à l'international, on y donne lecture de la météo ou de l'horoscope du jour, et bien sûr, on y écoute de la musique.

Jazz, hip-hop et musique asiatique

Le lundi, c'est Yves et Jean-Yves qui sont aux manettes pour un moment plutôt "chanson française et rigolade". Le mardi, c'est le tour de Guy dont les penchants musicaux vont plutôt vers "l'accordéon et le chant de marins". Mercredi, Pascal joue clairement la carte du rock celtique. Jeudi, c'est "le grand show" avec Gérard Château, l'un des créateurs de Neptune FM, dont l'émission est sans doute l'une des plus écoutées. Enfin, vendredi, c'est Roger qui termine la semaine avec un temps radiophonique "un peu plus calme", matinée d'airs d'accordéon et de chanson française. Le reste du temps, on peut également écouter sur le 91.9 une émission sur le jazz, une autre sur les grands tubes des années 70 à 90, mais aussi du rock métal, du hip-hop ou encore de la musique asiatique. Autant dire que l'éclectisme fait clairement partie de l'ADN de la seule radio qui compte aujourd'hui les îles du Ponant. Une radio associative unique en son genre, qui doit aussi se battre pour survivre et trouver les moyens financiers indispensables à son avenir. Même si, comme le souligne Laurent Taraud, "c'est pas plus compliqué que sur le continent", ce qui ne veut pas dire plus facile non plus... Si vous avez l'oreille curieuse, et si vous habitez loin de la côte vendéenne, Neptune FM s'écoute aussi en direct ou en replay sur Internet. ■

Pour écouter Neptune FM sur internet : www.neptunefm.com



COMMENT CHAUSEY EST RESTÉ FRANÇAIS

L'histoire de France et de l'Europe est souvent présentée comme une longue succession de guerres et de batailles. Situé en face de l'Angleterre, à quelques encablures de Jersey, Chausey ne fait pas exception à la règle. Pourtant, l'archipel est parvenu à rester français tout au long de son histoire, contre vents et marées.



OT GRANVILLE TERRE ET MER - PHILIPPE FAUVEL

Chausey et les Anglais ? C'est une histoire qui ressemble à un long récit peuplé d'incursions ennemies, de destructions de forteresses, de courtes trêves, de tentatives de conquêtes avortées. Si l'île normande a pu rester française quasiment tout au long

de son histoire, elle le doit sans doute à un homme : Jean-Michel Nolin, abbé de son état, qui réussit à obtenir en 1772 la concession de Chausey des mains de Louis XV. Mais l'histoire de l'archipel et de son ennemi juré commence beaucoup plus tôt. "Il faut remonter en 1022, date à laquelle

Richard II, duc de Normandie, donne l'archipel aux moines bénédictins du mont Saint-Michel", raconte Jean-Philippe Thévenin, l'un des derniers habitants de Chausey, ancien marin pêcheur, et passionné par l'histoire de son île. La communauté bénédictine s'installe dès lors sur l'archipel. Elle y restera jusqu'en 1343, puis sera remplacée par des moines franciscains. Vers 1559, Henri II, roi de France, fait ériger une forteresse surplombant l'actuelle plage de port Homard. L'île compte alors quelques irréductibles Français qui pratiquent la pêche et surtout l'extraction de granite.

Une île quasiment abandonnée

En 1694 et 1695, deux fortes incursions anglaises détruisent la forteresse et les bâtiments de ferme.

"C'est sous le règne de Louis XV que s'affirmera vraiment la prétention de la France sur Chausey", souligne Jean-Philippe Thévenin. C'est lui qui fit rebâtir la forteresse détruite en 1736. Elle ne résistera pas longtemps et sera à nouveau dévastée en 1744. Après une nouvelle incursion anglaise en 1756, l'archipel est quasiment abandonné. C'est alors qu'un ecclésiastique, Jean-Michel Nolin, tombé sous le charme de Chausey, décide de monter à Versailles pour convaincre le roi de ne pas abandonner ce territoire. En 1772, Louis XV fait concession de Chausey à l'abbé Nolin. "Il y installera un fermier, Pierre-Joseph Régnier, qui mettra quelques terres en valeur, élèvera du bétail et tiendra auberge. À la mort de Nolin, ses héritiers vendront Chausey à Pierre-Joseph Régnier qui le légua lui-même à son fils." À force de successions et de mariages, c'est par cette histoire que l'archipel demeure encore aujourd'hui propriété d'une société civile immobilière. Mais revenons à nos moutons. Ou plutôt à nos Anglais.

Vers une entente cordiale

Au milieu du XVIII^e siècle, à son apogée, Chausey compte plus de 500 habitants, dont la plupart travaillent dans l'extraction de granite. Devenu quartier insulaire de Granville, par décision de

Bonaparte en 1802, un phare est construit à la pointe sud de l'île en 1847. "Cela annihila définitivement les prétentions anglaises sur Chausey", commente Jean-Philippe Thévenin. Cet édifice officiel intimida si bien l'Angleterre que son gouvernement demanda à la France, quelques années plus tard, de construire trois tours remarquables sur les îlots de l'Enseigne, des Huguenans, et de l'État, afin de délimiter les zones de pêche entre Français et Anglais. En 1860, Napoléon III fera tout de même construire un fort "Vauban" sur l'archipel. Mais l'entente cordiale signée avec la reine Victoria le rendra inutile. Dès lors, Chausey resta français et n'eut plus à subir les incursions anglaises, "excepté celles, à notre époque, des pacifiques et élégants yachtsmen british", sourit Jean-Philippe Thévenin. ■



L'ÎLE-AUX-MOINES VEILLE SUR SON PATRIMOINE NATUREL



MAIRIE ÎLE-AUX-MOINES

On la surnomme à juste titre la perle du golfe du Morbihan. Chaque été, l'île-aux-Moines accueille de très nombreux visiteurs qui viennent flâner et découvrir ses sites patrimoniaux exceptionnels. Pour mieux les protéger, trois d'entre eux ont fait l'objet d'une étude paysagère : l'enceinte mégalithique de Kergonan, le Bois d'Amour, et la pointe de Brouel.

Lieu de sacrifice, carte cosmique, horloge solaire ? Comme souvent lorsqu'on évoque un site mégalithique, se pose d'abord la question de l'usage. Le cromlech* de Kergonan, sur l'île-aux-Moines, ne fait pas exception

à la règle. "Depuis qu'il a été mentionné dans les archives en 1827, la fonction du site donne lieu à plusieurs hypothèses", indique-t-on à la mairie. Certains lui attribuent une explication religieuse car le lieu où il est situé est appelé par les habitants l'île

de l'En Anki qui signifie la mort ou le trépas en breton. D'autres parlent de point de repère astronomique en lien avec la position d'autres monuments du golfe du Morbihan tels que Gavrinis ou Locmariaquer. D'autres, enfin, évoquent un lieu de culte au soleil... Même incertitude quant à sa date exacte de construction. On sait simplement qu'il fut érigé au néolithique (5500 à 2500 ans avant J.-C.). Au XIX^e siècle, le cromlech de Kergonan comptait encore 36 menhirs formant une enceinte en forme de fer-à-cheval. Il n'en reste plus aujourd'hui que 24, dont le plus imposant (3,5 mètres de haut) est appelé "le moine", du fait de sa ressemblance avec une silhouette portant une capuche.

Épurer et simplifier

Monument bien connu des visiteurs de passage, le cromlech de Kergonan fut pendant longtemps propriété privée de la ferme avoisinante, avant d'être racheté par le département du Morbihan. Aujourd'hui, c'est la mairie de l'île-aux-Moines qui gère ce site remarquable, classé aux Monuments historiques depuis 1862. Dans un souci de préservation et de valorisation du

monument, le maire, Philippe Le Bérigot, a commandé en 2018 une étude paysagère afin de réfléchir à quelques aménagements. C'est Alain Freyret, architecte paysagiste, qui s'en est chargé. "L'idée est de pouvoir faciliter l'accès au public et lui offrir une meilleure lisibilité en épurant au maximum le site pour revenir à ce qu'il était à l'origine", détaille Philippe Le Bérigot. L'étude envisage ainsi de "varier les parcours possibles en créant différentes entrées", "d'interdire le stationnement", "d'enlever les garde-corps en bois", de supprimer "tous les panneaux", de "couper quelques arbres" par endroits, de "remplacer les poteaux de stationnement vélo par un mobilier en bois" ou encore de "masquer les façades trop prégnantes des maisons riveraines".

Des sites très fréquentés

Deux autres sites gérés par la commune ont également été intégrés à l'étude paysagère : la pointe de Brouel, située en face de l'île d'Arz, et le Bois d'Amour, à l'autre extrémité ouest de l'île, en face de Port-Blanc. Là encore, l'étude réalisée par Alain Freyret suggère de supprimer une partie du mobilier existant, de couper quelques

arbres ou d'en tailler d'autres, de favoriser les végétaux de la lande littorale, de multiplier les entrées, de réorganiser les sens de déplacements, de repenser l'utilisation de certains bâtiments existants. Avec toujours en tête un même objectif : préserver ces sites exceptionnels qui reçoivent, au plus fort de la saison estivale, une fréquentation très importante. "La protection et la valorisation du patrimoine naturel de nos îles sont des choses essentielles", souligne Philippe Le Bérigot. Les travaux d'aménagement pour les deux sites de Kergonan et du Bois d'Amour devraient démarrer fin 2019 et s'achever au printemps 2020. Coût prévisionnel de l'opération : 110 000 €. ■

*Un cromlech est un monument mégalithique constitué d'un alignement de monolithes verticaux (menhirs) formant une enceinte, généralement circulaire, de pierres levées.



L'île d'Yeu
à 30 minutes, toute l'année

TARIF ESCAPADE -30%
sur certains départs

yeu-continent.fr

02 51 49 59 69

INFOS ET TRANSPORTS MARITIMES

CHAUSEY

Mairie de Granville
02 33 91 30 00
www.ville-granville.fr

Office de Tourisme de Granville
02 33 91 30 03
www.tourisme-granville-terre-mer.com

À l'année

Compagnie Jeune et Jolie France II
Au départ de Granville
02 33 50 31 81
www.vedettesjoliefrance.com

En saison

Compagnie Corsaire
Au départ de Saint-Malo et Dinard
08 25 13 81 00 (0,05€/appel + prix appel)
www.compagniecorsaire.com

BREHAT

Mairie de Bréhat
02 96 20 00 36
www.iledebrehat.fr

Office de Tourisme de Bréhat
02 96 20 04 15
www.brehat-infos.fr

À l'année

Vedettes de Bréhat
Au départ de la pointe de l'Arcouest
02 96 55 79 50
www.vedettesdebrehat.com

En saison

Sur mer Bréhat
Bateau taxi (port de départ à la demande)
07 55 53 36 97
www.surmerbrehat.com

Armor Navigation
Au départ de Perros-Guirec
02 96 91 10 00
www.armor-navigation.com

viree-lile-de-brehat

BATZ

Mairie de Batz
02 98 61 77 76
www.iledebatz.com

Office de Tourisme de Roscoff,
accueil touristique à l'année à l'île de Batz
02 98 61 75 70
www.roscoff-tourisme.com

À l'année

Les Vedettes de l'île de Batz
Au départ de Roscoff
02 98 61 78 87
www.vedettes-ile-de-batz.com

OUESSANT

Mairie de Ouessant
02 98 48 80 06
www.ouessant.fr

Office de Tourisme de Ouessant
02 98 48 85 83
www.ot-ouessant.fr

À l'année

Compagnie Penn Ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

Compagnie Finist'air - avion
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet, de Camaret et de Lanildut d'avril à septembre
08 25 13 52 35 (0,20€/min)
www.finist-mer.fr

MOLÈNE

Mairie de Molène
02 98 07 39 05
www.molene.fr/

Point information touristique à la mairie (toute l'année) ou à la gare maritime (en saison)
02 98 07 39 47

À l'année

Compagnie Penn Ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet de juin à septembre
08 25 13 52 35 (0,20€/min)
www.finist-mer.fr

ÎLE DE SEIN

Mairie de Sein
02 98 70 90 35
www.mairie-iledesein.com

Point information touristique à la mairie
02 98 70 90 35

À l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Saint-Evette, proche Audierne
02 98 70 70 70
www.pennarbed.fr

En saison

Finist'mer
Au départ d'Audierne de juillet à mi-septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

LES GLÉNAN

Mairie de Fouesnant - Les Glénan
02 98 51 62 62
www.ville-fouesnant.fr

Office de Tourisme de Fouesnant
02 98 51 18 88
www.tourisme-fouesnant.fr

À l'année

Vedettes de l'Odet
Liaisons saisonnières au départ de Fouesnant (Beg-Meil), Bénodet, Port-La-Forêt, Concarneau, Loctudy et Quimper
02 98 57 00 58
www.vedettes-odet.com

En saison

Nombreuses locations
Volliers, zodiacs...
Contacter l'Office de Tourisme :
02 98 51 18 88

GROIX

Mairie de Groix
02 97 86 80 15
www.groix.fr

Office de Tourisme de Lorient Bretagne Sud
Bureau d'accueil touristique sur l'île - gare maritime
02 97 84 78 00
www.groix-tourisme.fr

À l'année

Compagnie Océane
Au départ de Lorient
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceane.fr

En saison

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et septembre
02 97 65 52 52
http://escal-ouest.com

Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisieres.fr

Belle-île-en-Mer

Mairie de Le Palais
02 97 31 80 16
www.lepalais.fr

Mairie de Bangor
02 97 31 84 06
www.bangor.fr

Mairie de Locmaria
02 97 31 70 92
www.locmaria-belle-ile.com

Mairie de Sauzon
02 97 31 62 79
www.sauzon.fr

Office de Tourisme de Belle-Île-en-Mer
02 97 31 81 93
www.belle-ile.com

À l'année

Compagnie Océane
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceane.fr

Helibreizh (hélicoptère), au départ de Vannes
02 97 44 68 21
www.helibreizh.com

Héliberté (hélicoptère)
Au départ de Vannes et La Baule
02 43 39 14 50
www.heliberte.com

En saison

Compagnie du Golfe
Au départ de Vannes, en saison
02 97 67 10 00
www.compagnie-du-golfe.fr

Navix
Au départ de Vannes, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Les vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Bateaux-taxis
Atmos'Air Marine : 06 82 29 38 95
Escapade Marine : 06 48 49 94 69
Tours d'îles : 06 63 53 47 18

HOUAT

Mairie de Houat
02 97 30 68 04
www.mairiedehouat.fr

Office de Tourisme - mairie de Houat
Point information à la gare maritime en saison

À l'année

Compagnie Océane
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceane.fr

En saison

Navix
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

Bateau-taxi
Escapade Marine : 06 48 49 94 69

HÆDIC

Mairie de Hædic
02 97 52 48 88
www.hoedic.net

Office de Tourisme - mairie de Hædic
Point information à la gare maritime en saison

À l'année

Compagnie Océane
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceane.fr

Helibreizh (hélicoptère), au départ de Vannes
02 97 44 68 21
www.helibreizh.com

En saison

Navix
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes et Port Navalo de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

Bateau-taxi
Escapade Marine : 06 48 49 94 69

ÎLE-AUX-MOINES

Mairie Île-aux-Moines
02 97 26 32 61
www.mairie-ileauxmoines.fr

Office de Tourisme de Vannes - Golfe du Morbihan
02 97 47 24 34

Bureau d'accueil touristique sur l'île d'avril à septembre
02 97 26 32 45
www.tourisme-vannes.com

À l'année

Izenah croisière
Départ de Port-Blanc (Baden) et Arradon en saison
02 97 26 31 45 ou 02 97 57 23 24
www.izenah-croisieres.com

En saison

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

Navix
Au départ de Vannes, Port Navalo, Locmariaquer, Auray, La Trinité-sur-Mer
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Le passeur des îles
Au départ de Kerners (Arzon)
02 97 46 43 85
www.passeurdesiles.com

Bateau-taxi
Escapade Marine : 06 48 49 94 69

ÎLE D'ARZ

Mairie de l'île d'Arz
02 97 44 31 14
www.iledarz.fr

Office de Tourisme de Vannes - Golfe du Morbihan
02 97 47 24 34
www.tourisme-vannes.com

À l'année

Bateau-bus du Golfe
Au départ de Vannes (gare maritime) et Séné (Barrarac'h) – En hiver, départ de Vannes-Conleau
02 97 44 44 40
www.ile-arz.fr

En saison

Izenah croisières
Au départ de Port Blanc
02 97 26 31 45
www.izenah-croisieres.com

Le passeur des îles
Au départ de Port Navalo et Locmariaquer en saison
02 97 46 43 85
www.passeurdesiles.com

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Navalo en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer)
02 97 49 42 53 (Port Navalo)
www.vedettes-angelus.com

ÎLE D'YEU

Mairie de l'île d'Yeu
02 51 59 45 45
mairie.ile-yeu.fr

Office de Tourisme de l'île d'Yeu
02 51 58 32 58
www.ile-yeu.fr

À l'année

Compagnie Yeu Continent
Au départ de Fromentine
02 51 49 59 69
www.yeu-continent.fr

Oya Vendée Hélicoptères
02 51 59 22 22 - réservation obligatoire
www.oya-helico.fr

En saison

Compagnie Vendéenne
Au départ de Fromentine, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et l'île de Noirmoutier en saison
02 51 60 14 60
www.compagnie-vendeenne.com

ÎLE D'AIX

Mairie de l'île d'Aix
05 46 84 66 09
www.iledaix.fr

Office de Tourisme de Rochefort Océan, antenne à l'île d'Aix
05 46 83 01 82
www.rochefort-ocean.com

À l'année

Service maritime de l'île d'Aix
Au départ de Fouras
0 820 16 00 17 (0,15€/min)
www.service-maritime-iledaix.com

En saison

Croisières Fourasines
Départ de Saint-Nazaire-sur-Charente et de Rochefort
05 46 84 02 42
https://croisieresfourasines17.com

Croisières inter-îles
Départ de La Rochelle, île d'Oléron, île de Ré, La-Tranche-sur-Mer
0 825 135 500 (0,15€/min)
www.inter-iles.com

Croisières Alizé
Départ de La Tremblade
06 63 59 94 73
www.croisieres-alize.com

Navipromer
Départ de La Rochelle
05 46 34 40 20
www.navipromer.com

Croisières Les Vedettes Oléronaises
Départ de l'île d'Oléron
0285 135 500 (0,15€/min)

Saint Denis Croisières
Départ de l'île d'Oléron
05 46 85 00 42
www.oleron-croisieres.fr

Édité par : Association Les Îles du Ponant

Directeur de la publication : Denis Palluel

Coordination éditoriale : Denis Bredin - Jean-Benoît Beven

Rédaction : Jean-Benoît Beven (Blue Nova)

Conception graphique : David Yven

Imprimé chez Cloître, ZA Croas-ar-Nezic, 29 800 Saint-Thonan

AGENDA 2019



BREHAT

Juillet et août

Séance cinéma CinéVriad

11/07

Concert de musique classique

01/08

Tartuffe,théâtre

BATZ

Tous les mercredis en juillet et août

séance cinéma (organisation 7° Batz'Art)

07/07

33° semi-marathon

15/08

Fête de la mer

20 au 22/09

Les Insulaires

07/09

Fest noz

OUESSANT

11 au 14/07

Salon international du livre insulaire "Robinson Crusoe"

20/07

Tour de l'île à la marche

05 au 08/08

Les Musiciennes

06 au 08/09

Festival de l'îlophone (rock)

MOLENE

15/08

Fête de la mer SNSM

31/08

Marche Trielen-Molène Association Amicale Molénaise

GROIX

Juillet et Août

Musique à Groix (concerts)

11/07

Soirée contée

19/07

Fest noz

27/07

Salon du Livre

16/08

Fest noz

21 au 25/08

Festival international du film insulaire "Les îles chiliennes"

07 et 08/09

Concours de godille

14/09

Trail des marathoniers

BELLE-ILE-EN-MER

15 au 26/07

Festival de musique de chambre "Plage musicale en Bangor"

18/07 au 08/08

Festival du Théâtre du Bord du Champ Locmaria

26/07 et 27/07

Island Station Locmaria (concert)

20/07 au 20/08

Belle Ile en Livres

30/07 au 02/08

Festival des arts de rue Sauzon

30/07 au 16/08

Festival Lyrique International

9 au 10/08

Belle-Île On Air Le Palais

18 au 23/08

Festival de Bangor (musique classique)

HOUAT

10/08

Fête de la Mer sur le Port

31/08

Trail le Tour de Houat

HÆDIC

15/06 au 31/10

Escales Photos

15/08

Fête de la mer

ILE-AUX-MOINES

Juillet et août

Les Escales Musicales

Juillet et août

Pique-nique Electro

28/07

Fête de la Mer

02 au 04/08

Passeurs de films

09 au 12/08

Festival Théâtre en herbe

15 au 17/08

Festival de la Voile

ILE D'ARZ

19/07

Feu d'artifice moulin de Berno

20 et 21/07

Tour de l'île à la voile-chasse au trésor

04/08

Les Tréteaux de France Théâtre

07 au 09/08

Danse bretonne

10/08

Chasse au trésor

11/08

Les Musicales du Golfe

13/08

Fest noz

18/08

Concert Alto et orgue

ILE D'YEU

22/06

Trail de l'île d'Yeu

29/06

Fête de Ker Châlon

06/07

Festival Faites de l'air

13/07

Les guinguettes de Port Joinville, feu d'artifice

18/07

Fête de la bio

27/07

La Meule en fête

02 et 04/08

Escales Lyriques

03/08

Fête du Porc

05, 07 et 09/08

Festival de musique "Viens dans mon île"

14/08

Soirée moules frites, feu d'artifice

17 au 19/08

Swing à Yeu

31/08

Bal de fin de saison

ILE D'AIX

22/06

Fort en fête

12/07 au 23/08

Les Vendredis de l'île d'Aix (art de la rue, musique, déambulation...)

15/08

Fête de la mer

18/08

Course, les 15 km de l'île d'Aix

Les îles du Ponant



Le réseau des îles du Ponant

